

A LA TAMBOURINE,
LA MYTHOLOGIE
DÉBARQUE !

CONCOURS LITTÉRAIRE 2016



CONTRAT
DE QUARTIER
DE LA TAMBOURINE

D'un bout à l'autre ,
Une peau rose et douce,
Toujours à se sucer le pouce,
Une peau pâle et ridée,
Toujours à ronchonner.

L'innocence dans les yeux,
Une vie trop longue à deux,
Le monde à découvrir,
La société à maudire.

Il découvre la vie,
L'autre les soucis,
De la vieillesse qui le tari.

Ils sont tout opposés,
Mais une chose va les rapprocher,
L'amour qu'ils vont se donner.

Thomas Baumann

Carouge, le 31 mai 2016

Je souhaiterais remercier :

L'association de la Maison de Quartier, qui m'a mis à disposition les locaux lorsque j'en avais besoin dans le cadre de l'organisation de ce concours.
Ainsi que pour leur présence et leur aide.

Les nombreux et sympathiques habitants du quartier, qui m'ont aidée bénévolement à mettre en place et confectionner quelques gâteaux et spécialités pour la remise des prix.

Enfin, un immense remerciement au Conseil administratif et au Conseil municipal de Carouge pour l'enveloppe financière mise à disposition pour le Contrat de quartier.

Sibylle COLUNI
Porteuse du projet

SUJET DU CONCOURS

A la Tambourine, la mythologie débarque !

Qui s'est perdu dans un dédale ? Qui aura la Pomme d'or ? Qui suit le fil d'Ariane ? Avec une expression qui a pour origine la mythologie grecque, racontez une aventure Tambourinienne !

LES LAURÉATS

Catégorie A (de 10 à 13 ans)

Premier prix :	Selim TABBAL
Deuxième prix :	Romain BOUTOLLEAU
Troisième prix ex æquo :	Eloisa COLUNI / Olivier CAVE

Catégorie B (de 14 à 20 ans)

Malheureusement, cette année, cette catégorie n'a pas participé au concours.

Catégorie C (21 ans et plus)

Premier prix :	Manuel MOURO
Deuxième prix :	Shankar SUNIER
Troisième prix ex æquo :	Samra AMELLA -TABBAL / Sébastien MULLER

Ce projet a été réalisé grâce au :
CONTRAT DE QUARTIER DE LA TAMBOURINE
Un chaleureux remerciement à cette formidable équipe.

LES MEMBRES DU JURÉ

Véronique ROSSIER

Libraire
Librairie Nouvelles Pages
15, rue St-Joseph, 1227 Carouge



Melissa BEAUCLERCQ

Bibliothécaire
BiblioQuartier des Grands-Hutins, Carouge
Passionnée de lecture.



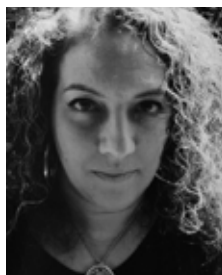
Florian EGLIN

Enseignant et écrivain, carougeois
«Solal Aronowicz Holocauste» Édition laBaconnière, 2015
«Ciao Connard» Édition La Grande Ourse, 2016
Prix du salon du livre 2016



Cesarina GUIDA

Enseignante à l'école Jacques-Dalphin/Carouge
Passionnée d'écriture.



LES COMÉDIENS

CAPPONI Matteo

Est né de corps en Helvétie, mais de coeur en Grèce ancienne. Aujourd'hui, alternant traductions, mises en scènes et animations, il essaie, sur ces rivages mythiques, d'emmener le plus grand monde. www.projet-stoa.ch



Pierre-Isaïe DUC

Comédien professionnel



Je remercie les jurés pour leur disponibilité et l'enthousiasme qu'ils ont montrés pour ce projet.

Catégorie A _ 10-13 ans

1^{er} Prix – Mr TABBAL Selim

Catégorie A _ 10-13 ans

La Minautresse

Il était une fois un quartier très paisible avec des immeubles, des villas et une école. Les habitants étaient très sympas et aimaient bien faire la fête. Il y avait un terrain de foot, des places de jeux et des tables de ping pong.

Les gens aimaient être là pour la tranquillité du quartier et l'espace pour jouer. Malheureusement l'école était un labyrinthe où vivait la Minautresse.

La Minautresse était un monstre bossu avec des yeux glauques, un mono-sourcil et plein de poils sur les bras. Elle avait des cornes, des sabots de buffle et un crâne à moitié chauve. Quand elle s'adressait aux élèves, elle avait une voix très rauque et les martyrisait avec des informations incompréhensibles qui leurs grillaient la cervelle...

Ensuite les élèves devenaient tout étourdis et peu de temps après ils perdaient la mémoire pour finir par obéir à la Minautresse qui ne voulait que les envoyer au supermarché acheter du poulet à l'ail...

Dans l'école, rien n'était joyeux, tous les profs étaient moroses... et la prof la plus redoutée était la Minautresse.

Un jour, je décidai d'aller à l'école pour essayer de contrer les ondes bizarroïdes de ce monstre assoiffé de poulet. Je m'y rendis pour m'inscrire dans la classe de cette horreur sur sabots... J'étais très stressé parce que le plan que j'avais en tête pouvait échouer. Je prévoyais de prendre un miroir pour contrer cette grilleuse de cervelle mais rien n'était assuré.

J'arrivai à l'école et me dit: « Oh, cette école est vraiment très glauque ! » Soudain je me rendis compte que j'avais oublié mon miroir. Je couru chez moi pour le prendre et revenir à l'école à l'heure. Lorsque la Minautresse arriva dans le préau, tous les élèves se mirent en rang avec une grosse boule dans la gorge...

comme je ne savais pas quoi faire, je rejoignis les autres étourdis quelques minutes après. La Minautresse hurla: « Entrez dans l'école bande de mômes et retournez dans vos classes sinon vous devrez manger toutes les tripes et le cartilage des poulets ! »

Alors que nous nous précipitons dans l'école, elle me prit par la capuche et me hurla dessus : « COMMENT TU T'APPELLES ??? », je répondis en bégayant : « j-j-je m'app-p-p-elle Thélím. » « Alors file dans ta classe ou c'est le cartilage qui t'attend à la cantine ! »

En classe, la Minautresse nous fit travailler comme ses esclaves puis elle nous demanda de sortir nos cahiers et d'écrire son règlement :

1. La prof a toujours raison.
2. Même quand la prof se trompe, elle a raison.
3. Même quand la prof est injuste, elle est juste.

A ce moment là, je commençais à me dire que ces règles étaient complètement idiotes et je me dis que si je ne les recopiais pas, je n'aurai pas la cervelle grillée comme mes camarades.

Je me souvins que mon cousin syrien Dia m'avait dit ça quand j'étais venu le voir :

« N'obéis pas à des choses que tu trouves injustes et avec lesquelles tu n'es pas d'accord ».

J'ai pensé à l'expression Le fil d'Ariane et je me suis dit que quelqu'un pourrait m'attendre à la sortie de l'école... quelqu'un comme ma maman ou mon papa et que ça serait pas mal.

Je suis passé vers tous les élèves en leurs disant de ne pas recopier les règles pour rester civils et libres.

Les élèves m'ont tous écoutés sauf les plus têtus qui avaient peur de se faire punir...

Quand elle a remarqué que personne ne lui obéissait, la Minautresse commença à crier et tourner en rond dans la classe. Son ciboulot se désintégra à cause de sa haine rageuse et je dis à voix haute : « Ben c'est qui qui a fini la cervelle grillée ? C'est TOI ! ».

2^{ème} Prix – Mr BOUTOLLEAU Romain

Catégorie A _ 10-13 ans

Ariane

... quand à un moment je me réveille en un lieu clair. Du blanc surtout, mais aussi des taches rouge- sang au plafond ; Et puis un câble de couleur grise tenu à ma droite par de petits anneaux blancs. Le câble crée comme une ligne de vie qui s'enfoncé dans un tunnel. Je veux avancer dans celui-ci mais le sol commence à trembler. Puis, je trébuche violemment sur le câble qui se retrouve derrière moi et je m'écrase sur ce qui était mon plafond il y a encore quelques minutes. Je ne rêve pas, la pièce tourne sur elle même.

Je me relève avec un goût de sang dans la bouche et certaines gouttes avaient déjà coulé au dehors : Je ne suis donc pas le premier, d'autres sont déjà passés par là et y ont déjà laissé leur empreinte.

Je commence à stresser, à faire de l'hyperventilation. Le fait d'être asthmatique n'arrange rien. Je décide donc de rester assis, le dos contre un mur, et de reprendre mon calme. Je commence à sentir la fatigue m'envahir et mes paupières se referment. Une femme se rapproche de moi et... une femme ? Je me sors de mon presque sommeil en sursautant face à cette femme de couleur bleue qui m'adresse la parole :

-Bonjour.

-How, how, vous êtes qui vous ?

-Ici, il me surnomme « Ariane ».

-Qui ça « il » ?

-Tu le sauras en temps voulu, mais pour l'instant, ne sache qu'une chose : suis le fil.

-Le câble ?

-Oui.

Puis elle disparut dans un nuage de lumière. Je m'empressai de suivre son conseil en m'agrippant au câble en sentant la pièce bouger de nouveau. Je me retrouve rapidement suspendu à celui-ci, les pieds dans le vide. J'avance mes mains une à une sur ce « fil » gris et m'engage dans le couloir. Le fil se retrouve à ma gauche et je peux enfin reposer mes pieds sur terre. Je me mets à courir, courir et encore courir. Je cours à en perdre haleine mais cela ne me dérange pas plus que mon

asthme car je n'ai qu'une seule envie : Sortir d'ici. Le monde s'arrête de tourner lorsque le câble se retrouve en dessous de moi. Et je cours, je cours, je cours. Je pense à Ariane, à son fil, à mon nom (Toby Thésanone), au mythe de ce héros et de son amante œuvrant ensemble pour combattre le Minotaure.

Remarquant cela, je m'interroge : Ne serait-ce pas ce mythe qui se recrée ? Ariane reste la même, mais le fil d'Ariane devient un câble, je deviens Persée, je devrais donc sûrement combattre... (gloups)... le Minotaure, mi-homme mi-taureau. Seule interrogation : Le labyrinthe n'est qu'un parcours qui tourne sur lui-même.

J'aurais mieux fait de me taire, le câble à mes pieds arrive à une intersection. Il part à droite mais moi, j'hésite. C'est le moment que choisit Ariane pour réapparaître. Cette fois, je regarde mieux de quoi elle a l'air. Elle est de couleur bleu-hologramme, a un visage très affiné et me regarde avec tendresse. J'aimerais la toucher et avance donc mon bras. Mais celui-ci traverse tout son corps : On ne peut donc pas la toucher.

- Toby, tu dois choisir : Va à gauche et ton destin t'appartient, à droite et fais-moi confiance.
- Y-a-t-il un bon choix ?
- Je ne peux te le dire.
- Pourquoi ?

Elle se contenta d'un soupir puis disparut. Je crois en être amoureux. Je décide de l'écouter en prenant à droite, puis je me mets à courir comme si ma vie en dépendait. Peut-être en dépendait-elle vraiment ? Les intersections se font de plus en plus nombreuses mais à chaque fois je suis le fil d'Ariane. Je commence malgré moi à imaginer une créature au torse de taureau avec des narines fumantes et un corps d'homme extrêmement musclé. Puis je ressens que mon aventure touche à sa fin au moment où j'arrive devant deux immenses portes blanches aux poignées noires et en forme de tête de taureau. Je prends mon courage à deux mains et pousse les portes. J'y découvre une grande salle aux fresques gréco-romaines et aux couleurs vives. Il y a aussi une odeur de vin, de pain, de fruits divers. Ces goûts et ces couleurs exaltent mes sens. Et au centre de la pièce, le Minotaure ou plutôt la Minotaure, oui car si elle a bien une tête de taureau (ou plutôt de vache), elle a un corps de femme. Elle mange du raisin allongée sur un meuble doré. Dès qu'elle me voit entrer, elle se lève. J'ai envie de m'enfuir dans le labyrinthe mais les portes se referment. Je n'ai plus qu'une possibilité : Combattre. Thésée avait tué la bête en l'épuisant, mais ma Minotaure ne me force pas dessus. Elle m'invite à boire un verre de vin. Je m'assois sur le siège à côté d'elle. Elle me propose de boire

(elle parle grec, comme moi). Je m'exécute, n'osant pas m'opposer à une créature mythologique.

Je bois ma coupe et la Minotaure me regarde avec un sourire carnassier. Je me rends rapidement compte que le vin est drogué : Je vois flou et des couleurs comme le rouge et le violet bouger de partout. Je ne me suis jamais drogué et je découvre ces sensations comme un gamin regarde du feu : Fasciné mais apeuré à la fois.

La Minotaure se jette sur moi mais mon corps l'esquive sans que mon esprit n'ait rien ordonné. Elle se lance à nouveau sur moi et je la distingue à peine, ma tête est embrouillée et je ne contrôle pas mes mouvements. Mais là encore, mon corps l'évite : Je pivote sur ma hanche droite, mon buste suit et en plus, mon bras gauche lui décroche une droite dans son ventre. Elle trébuche, se retourne puis l'épisode se répète plusieurs fois. Je lui offre tour à tour un coup de tête, un coup de poing, un coup de pied puis un autre coup de poing. Elle saigne, mon esprit ne comprend pas ce qu'il se passe mais mon corps lève le poing, prêt à lui donner le coup fatal. Mon poing cogne puis mon corps s'évanouit de fatigue. Il y a du noir, je ne sais pas s'il s'est écoulé une minute, un jour, un mois ou une année.

Je reprends conscience dans une banque de ma ville. Des gens me demandent si je vais bien. Alors ce n'était qu'un rêve ? Je constate que non au moment où je m'aperçois que mes mains sont encore ensanglantées. Les personnes autour de moi s'en sont aperçues en même temps que moi. La plupart s'éloigne et je décide de ne pas rester là une seconde de plus. Je sors, les mains dans les poches et percute une femme. Elle se retourne fait trois pas en arrière et je la reconnais. Le même nez légèrement crochu, le même regard et les mêmes cheveux qui cette fois sont blonds. Elle reprend sa route dans un parfum de pêche, je reste là encore quelques secondes, rêveur...elle était belle...Ariane...

Le fil de ma mère

Il y avait dans ma classe un garçon qui s'appelait Thésée. C'était un petit bonhomme avec des lunettes dont les verres avaient la même forme que son visage. Ce dernier était couronné par une touffe de cheveux noirs. J'aurais pu regarder son visage pendant des heures mais soudain Circé, ma camarade brouilla ma description :

- Ariane, grouille-toi ! Elle va bientôt ramasser nos copies !
- Hein, quelles copies ?
- Mais où étais-tu ? Tu regardais Thésée ?

Je rougis, mais me remis sur mes copies jusqu'à la fin de l'heure.

Sur la porte de mon école il y avait une affiche d'une chasse à l'œuf qui se passerait dans la grande forêt avoisinante dite impossible d'en ressortir. « Super ! », criai-je. Moi, qui adore les missions périlleuses ! J'ai pris le papier pour le montrer à mes parents. Dehors des ombres envahissaient tout sur leur passage. Ces bruissements glaçaient les hommes, leur seule réponse était « Le temps change... ». Arrivé chez moi, j'expliquai à ma mère en prenant mon goûter cette fabuleuse chasse qui se passerait demain, elle me répondit :

- Tu es sûre de vouloir y aller parce que je ne veux pas qu'il t'arrive du mal.
- Oh oui ! Pour rien au monde j'aimerais rater cette sortie, suppliai-je.
- D'accord, si tu me promets de revenir en entier ! Ironisa ma mère.
- Promis ! Lui dis-je.

Cette nuit je dormis bien. Peut-être est-ce grâce à la pluie ? Le lendemain matin ma mère me réveilla, je m'habillai puis descendis prendre mon petit déjeuner. A table, ma mère me donna une pelote de fil rouge, je lui demandai pourquoi. Ma mère me répondit de le laisser pendre derrière moi pour que je puisse retrouver mon chemin dans les bois. J'acceptai sans être sûre que ça servirait à grand-chose. Cinq minutes plus tard, je me dirigeais vers le départ de la course, malheureusement il pleuvait encore.

Me voici arrivé sur la ligne de départ avec ma pelote rouge. On était cinq : je m'y attendais vu le temps qu'il faisait. Un des participants était Thésée ! Soudain un grand « Pan ! » retentit : c'était le coup d'envoi de la course ! Tout le monde couru trempé vers la forêt à quelques mètres d'où nous étions, puis nous nous éparpillâmes chacun dans une différente direction. Moi j'allai vers l'endroit le plus sombre du bois puisque personne n'y allait. La verdure toute emmêlée compliquait mon passage. Il y avait de tout : des branches, des orties, des ronces... Chaque pas demandait plus d'effort. Soudain, je vis l'œuf doré ! Je commençais à accélérer mon pas, j'étais si contente que mes jambes ne me faisaient plus mal ! J'avais enfin cet œuf dans mes mains, quel soulagement ! Je n'ai pas pu m'empêcher de crier avec tout ma fierté « Je l'ai ! ». J'ai réalisé l'importance du fil de ma mère sur le chemin du retour ; sans lui je serais resté ma vie dans cette sorte de labyrinthe. Après quinze minutes de marche j'aperçus une clairière. En me rapprochant d'elle, elle me parut familière. Mais oui ! C'était la ligne de départ. Mon œuf scintillait malgré le temps. Trois d'entre nous étaient déjà là, ils ont probablement eu peur de se perdre. Tous les parents qui étaient venus nous supporter m'acclamaient. Les organisateurs nous ont dit de patienter jusqu'à ce que Thésée arrive, avant de distribuer les prix. Donc nous attendîmes deux, cinq, quinze minutes ou était-ce plus ? Finalement, je décidai d'aller le chercher.

Je me suis tout de suite dirigé avec le peloton vers les nants, car on peut facilement se perdre entre ces cours d'eau. Après y avoir cherché grossièrement sans signe de mon camarade, je me suis redirigée vers le cœur de la forêt où j'avais trouvé l'œuf doré. J'ai commencé à avoir peur de ne jamais le revoir. Mais je ne perdais pas espoir en continuant à frayer mon passage. Mes pieds marchaient sur un tapis de ronces tel le plafond créé par les feuilles des arbres. Tout à coup j'entendis un « Aie » entre les « crac » des branches. Je baissai ma tête, c'était Thésée ! Je le secourus de son trou et nous nous dirigeâmes vers la sortie du bois grâce à mon fil. Il m'a dit qu'il n'arrivait plus à marcher et la fatigue l'emporta sous ce mur de ronces.

A mon arrivée, je reçus une foule d'applaudissements et de mérites. L'organisateur me dit sans ambages : « Ariane, je te félicite pour ta vitesse et ta détermination, en récompense d'avoir trouvé l'œuf tant voulu, tu peux le garder ». J'étais si heureuse, si seulement cet instant pouvait se répéter. J'ouvris l'œuf, il était plein de petits œufs en chocolat et une feuille. Sur cette dernière était écrit : « 1er prix chasse à l'œuf ». Puis, je me suis tournée vers Thésée, je lui ai demandé s'il m'aimait ; il a répondu non et c'est cassé. Peu m'importe, j'avais mon œuf doré et lui était encore vivant.

Quel labyrinthe!

C'est l'histoire d'un garçon qui s'appelle Minos.

Il est amoureux de Maelys, mais, sa bien-aimée ne l'aime pas, elle est juste son amie et son cœur souffre.

Il est trop attaché, enfermé dans le labyrinthe de l'amour. Aucune issue.

Son copain Marc, le voyant pas bien et triste, va l'aider en donnant un petit téléphone.

- « Quand tu as peur ou que ça ne va pas, appelle-moi » lui dit-il.

Mais Minos, ne veut pas l'aide de son ami, il jette le petit téléphone.

A force d'être malheureux, sa tristesse se transforme en colère. Sa force est maintenant celle d'un minotaure. Il commence à faire peur à tout le monde et il finit par être tout seul, Maelys n'étant même plus son amie et ses copains l'ayant laissé tombé, tous le monde le fuit.

En ce jour plein de soleil, une fille qui s'appelle Ariane, voit ce garçon tout seul et renfermé sur lui-même qui a l'air si triste. Elle se demande pourquoi il est isolé.

Tout le monde lui dit qu'il est devenu méchant.

Intriguée, elle s'approche et tout d'un coup le minotaure ouvre les yeux et tombe amoureux. Sa colère s'éteint immédiatement, et ils sortent ensemble du labyrinthe infernal.

Catégorie C _ 21 ans et plus

1^{er} Prix – Mr MOURO Manuel

Catégorie C _ 21 ans et plus

Patron ! Encore un pastiche !

La vie est un labyrinthe, une fille fragile que la vie éreinte.

Enfant déjà, cheminot hagard de l'existence, le minot tord les rails de sa destinée pour faire sien le fil d'Ariane de sa liberté.

Taisez-vous impose l'école, moderne Pénélope, tisseuse de semblables, couturière et prêtresse de l'identité; elle émousse l'incisif, éteint Prométée, plume Icare, à la gloire de CE QUI A ÉTÉ SERA.

Ho Mère ! Tempête ! Il y a de l'Odyssée en toi !

Dis aux gènes qu'ils se révoltent, le soleil brûleur d'ailes est une imposture !
Brise le rupestre mythe de la caverne, pourquoi serait-il plat ton chemin de croix ?

Laisse à d'autres les écuries d'Augias, surmonte tes ménagères appréhensions et laisse revenir en grâce la mite au logis.

Et toi Hercule, mon brave Hercule, si tu avances quand d'autres reculent comment veux-tu sortir l'humanité de cette impasse ridicule ?

Par Roussos Demis ! Qu'il est dommage que jadis, pour un rien, tu manques Ulysse !

A vous deux vous auriez pipé les dés, crevé des dalles, secoué le prunier d'Hades, rendu à César ce qu'on lui a piqué avant même qu'il ne naisse, mené cent fois la cruche à l'eau sans que jamais elle ne se brise, fait fleurir les Phèdre du Liban, rendu moins casse-pieds la mer Caspienne.

Allons Hercules, ne fais pas l'apôtre, mets un treize à tes travaux et trouvons ensemble une issue qui soit la nôtre.

Ha Dédale ! Comme tu nous as piégé ! Tu as su faire de l'orthographe ton invincible alliée ; mais elle bouge à son tour, aspire à la réforme, se joue des règles antiques,

s'invente de nouvelles normes.

Tu as toujours su et le confesses aujourd'hui, qu'il manque à dalle un P pour faire tourner le cycle de la vie...

Mais peu importe, quoi qu'il advienne, l'ami Cronos, maître et comptable du temps qui fuit, Dieu étrange, mythique, mi-tac, se chargera, le moment venu, de nous aiguiller vers l'insigne enseigne, qui mène vers la Sublime porte de sortie.

Patron ! Encore un ouzo !

Un destin inéluctable

Le rideau se lève... c'est à moi, c'est mon tour. C'est ma destinée qui est là-bas au bout du couloir, ce pour quoi je suis né. Mon cœur palpite, mes muscles se bandent, le goût de ma transpiration, qui forme comme un petit ruisseau jusqu'à mes lèvres, me fait penser au parfum iodé de ma plage préférée de mon enfance, ça me rassure... la rumeur de la foule me rassure. J'avance lentement, je vérifie mes fers, j'entends le battement de ma queue sur le sol, je la sens nerveuse au même titre que moi. La trompette sonne, c'est le signe, je charge ! Et puis le vide, comme si mon cerveau se déconnectait.

La première fois que je foulais le sable d'une arène me terrifia à tout point de vue. De par sa grandeur, par ses couleurs... ce rouge vif m'a toujours mis mal à l'aise, moi le dernier héritier de ma génération. Dans cet écrin, se passera toute mon adolescence. Tous les jours le même programme, tous les jours le même entraînement. Enclos, arène, technique les jours de semaine, rencontres et combats avec les autres concurrents pour la fin de semaine. Et ce rouge vif qui me poursuit, je n'en connais pas l'odeur, mais je l'associe au goût de la peur. La peur. Parlons-en de la peur. Elle dicte mes pas. Au réveil, je la sens... dans mon sommeil, je l'entends. Mais je ne la connais pas, je la côtoie chaque jour, comme une amie fidèle, mais elle ne se penche pas sur mon cas. Le jour où elle frappera à ma porte, à ce moment-là une autre s'ouvrira : celle du paradis et je saurai que ça sera la fin pour moi.

Ma vie n'a pas toujours été entourée de sang, de violence et de larmes. Enfant, je vivais dans un joli petit village bordant la seule plage de la région. Mon père et ma mère travaillaient comme des forcenés sur le bout de terre qu'ils cultivaient et qui faisait ainsi nourrir la famille. Ils vendaient, contre un maigre copeck, la moitié des récoltes au souverain du pays. C'était une vie de paysan, à la dure, mais nous étions heureux. L'amour et la chaleur habitaient notre foyer.

Mais tout s'effondra à l'aube de mes douze ans, une sensation curieuse se manifesta dans ma tête.

Je les sentais venir, je sentais qu'elles allaient apparaître, développant une douleur

inouïe dans mon crâne, ma tête se resserrait dans un étau. L'enclume ne servant pas à battre le fer mais bien à taper sur mon front, puis mon cerveau, puis à corrompre mes pensées, jour après jour, au fur et à mesure qu'elles poussaient. Aucun traitement, aucun guérisseur ne pouvait abrégé ma souffrance. Je décidai de capituler, de l'accepter, de ne plus lutter, de me laisser aller... Mon corps se transforme.

Des cornes poussent sous ma chevelure, une queue se forme au-dessus de ma croupe, mes muscles se développent sans le moindre effort pour acquérir un corps d'athlète, ce qui me fit rire intérieurement car mon père me traitait toujours de freluquet. « Voilà, Père, ce que tu souhaitais, me voici Homme maintenant ». Mais à cette pensée, je n'esquissai aucun sourire car je compris dès ce jour que je ne serai pas un homme comme les autres, que je ne pourrais jamais reprendre la ferme familiale, que je ne pourrais jamais reprendre le cours de ma vie.

Je perdis tous sentiments « humain » le jour où ma transformation physique s'arrêta. N'oublions pas que quelque chose qui habite en moi, a pris à moitié possession de mon corps. Mon corps se mélangeait, mes sensations se perdaient, mon instinct animal s'accroissait... mon cœur, lui, souffrait. Ma haine grandit au même titre que ma silhouette. Je n'ai pas voulu de ce destin. Mais Mère nature en avait décidé autrement. Et j'en ai pris le chemin...

Arrivant à l'entrée de l'enceinte, je franchis la porte de la cage. La luminosité du soleil m'aveugle et réchauffe mon épiderme dans le même temps, j'aime cette chaleur naturelle, elle me fait penser à notre cheminée lors de nos périodes de grand froid. D'un regard, lentement je balaye la foule, de gauche à droite et de droite à gauche, puis je m'arrête sur mon adversaire. Je peux lire la peur dans son regard lorsqu'il me dévisage, lui non plus n'a pas choisi sa destinée. Un sacrifice humain, tel est son triste rôle dans cette histoire. Moi j'en connais l'issue, car victoire après victoire, c'est moi qui l'écris, lui, n'en sera qu'un simple participant parmi tant d'autres. Mais comme tout combattant, j'appréhende toujours une nouvelle bataille, je me dis bien que ça pourrait être à chaque fois la dernière.

Et c'est à ce moment-là que s'enclenche la machine, toutes ces années de souffrance et d'incompréhension ressortent au plus profond de mes entrailles, je sens un liquide noir remplir peu à peu chacune de mes cellules, à l'image d'un raz-de-marée s'engouffrant dans les ruelles de la ville noyée.

Un voile se pose sur mes yeux, me plongeant dans un cirque ténébreux. La rage me gagne, commençant par le bas-ventre puis se dirigeant dans mon ventre pour se dissoudre dans mon cœur et dans mon esprit, étouffant le peu de lucidité

ancrée en moi. Et le semblant d'humanité qui me reste se volatilise comme un oiseau domestique découvrant soudainement que sa cage est ouverte ! D'un coup surpuissant, je pulvérise mon adversaire, je le saisis par ma queue et l'enroule autour de sa nuque, je serre, je serre jusqu'à ce que mort s'ensuive. Les soubresauts qu'émet mon adversaire, qui tente désespérément de chercher de l'air, m'amènent à un état second. Je ne contrôle plus rien. Je n'entends plus rien. Et je ne vois plus rien. Mes gestes sont automatiques, réfléchis, rapides et précis, fruit d'un long entraînement quotidien, l'aboutissement d'une vie. Mon concurrent manifeste à peine ses derniers signes de vie que déjà un autre mercenaire se rue sur moi. La mort du premier déculpe mes forces, l'invincibilité me porte aux nues, mon trop plein de haine fait surgir en moi un cri retentissant à faire frémir les gens occupant l'arène, à réveiller les Dieux de l'Olympe, à déranger les locataires du Tartare...

Au bout d'une demi-heure de combat, comme à chaque fois, j'ai la sensation d'atteindre le Nirvana métaphysique, une impression éphémère d'évoluer dans le cocon familiale, je vois ma mère, je vois mon père, je vois la maison... mon frère et moi courant sur le sable et le monde se fige durant ce laps de temps et là, seulement, à ce moment-là, je sens battre mon cœur d'homme à l'intérieur de mon corps.

Et c'est à cet instant que je suis le plus vulnérable... La foule est derrière moi, le soleil est devant moi, les spectateurs en redemandent... moi aussi. Aucune de mes mises à mort ne se ressemblent, j'aime me diversifier, offrir du spectacle à mes gens.

Le sang qui coule sur le sable chaud est ma raison de vivre, les morts qui s'entassent par centaine sont mes amis, les acclamations du public mon Ambroisie... les hommes sont mes ennemis. Et chacun d'eux qui se dressera devant moi, tombera sous mes coups. Aucun de ces malins n'atteindra mon cœur nourri de haine envers eux. Et c'est ainsi que naquit le début de ma légende. Moi l'Homme-Taureau, dernier héritier de ma génération, Celui que l'on nomme le Minotaure...

3^{ème} Prix – Mr MULLER Sébastien

Catégorie C _ 21 ans et plus

Mon weekend mythique

Jeudi 3 mars 2016 : Encore coincée dans le labyrinthe géant... Presque le même rêve que celui d'hier, mais cette fois j'étais seule, sans les copains. Ça aurait pu être un cauchemar mais pour moi, pas du tout. J'me réjouis trop. C'est fou comme ma tête devient folle quand j'attends quelque chose avec impatience.

Y'avait aussi le Minotaure qui broutait un brocoli géant. Va comprendre... Sûrement parce que maman n'a pas arrêté avec son brocoli (pas géant du tout !) qu'a été arraché dans notre potager. Elle était toute remontée contre les gens qui respectent plus rien et voulait surveiller le dernier brocoli et les pousses de topinambours. C'est nul parce que de toute façon, on ne sait même pas quand le voleur va revenir !

A l'école, après la rythmique, la maîtresse a continué à nous raconter l'histoire d'Ariane et de son fil. Moi je l'ai trouvée magnifique cette Ariane qui sauve son amoureux et l'aide à battre la vilaine bête. Bon, à la fin, j crois qu'il l'abandonne sur l'île et ça c'était pas très sympa, mais j'ai pas tout bien compris. Comme pour la plupart de problèmes d'adultes. (Maman dit que ça viendra...)

L'après-midi, on a fait des dessins dans des carrés avec des modèles en plus petits. J'ai adoré. Juste avant le cloche, la maîtresse a dit qu'on allait faire le concours littéraire sur le thème de la mythologie à la Tambourine et qu'on en reparlerai demain, avec plus de précision.

Quand on est sortis de l'école, j'ai trouvé maman entourée de toutes ses copines (celles que papa appelle les « Desperates »). Elle était toujours bloquée sur notre potager et le brocoli disparu. Toutes les mamans donnaient leur avis sur le voleur.

Elles disaient que ça pouvait être un vagabond sans maison, ou des réfugiés venus de très loin, à pied, ou encore ceux de derrière le Salève, comme en mille six cent et deux. Moi j'ai dit que c'était peut-être juste un animal affamé, un gros. Et là, tout le monde a rigolé en disant que les enfants étaient si choux et tellement innocents.

COMME SI ON NE POUVAIT JAMAIS RIEN COMPRENDRE !

En rentrant, on a joué au jeu des pions avec Marion, mais après on s'est bagarrées alors papa a proposé de faire les devoirs plutôt que de se mettre des crêpes sur les chignons. (Il a toujours de ces expressions!). Moi je m'en fiche parce que j'adore faire les devoirs mais Marion a encore fait son bébé qui dit qu'elle n'arrive pas alors qu'elle n'a même pas essayé. Papa s'est fâché vite et fort et quand maman lui a en plus reparlé du brocoli, il a dit qu'il sortait boire un apéro.

Du coup maman a appelé Mamita, juste pour raconter encore une fois son histoire de légume volatilisé. Non mais sérieux ? Ça lui monte un peu au cerveau et j'commence à me dire qu'elle doit faire des sacrés rêves de brocolis !

Bon là maman veut qu'on aille se coucher et que j'arrête d'écrire (elle dit aussi que je ferais bien de ranger ma chambre et que sinon elle va tout bazarder). Elle pense qu'on doit être en forme pour ce weekend. Hyper coooool... ! J'essaie de ne pas trop y penser parce que juste aller à la montagne avec des copains et dormir dans la tente c'est déjà trop fou, alors avec le Labyrinthe Aventure en plus...

Vendredi 4 mars 2016 : Toujours le même rêve (pas de raison que ça change, j'pense qu'à ça !). Perdue dans un dédale de haies. Comme papa dit quand il parle du Labyrinthe Aventure... Ce coup là y'avait même Ariane, trop belle. Quand j'me suis réveillée, j'étais un peu déçue parce que j'me suis rendu compte que c'était pas vrai. Quand le rêve est chouette, c'est dommage mais des fois, on est bien content que c'était pas vrai. Par contre celui là m'a donné une idée pour soulager maman. Une belle occasion de lui montrer que j'peux aussi l'aider, même si je ne comprends pas tout. Et pas question que maman nous gâche tout le weekend avec son brocoli.

Donc, j'suis partie hyper tôt avec mon matériel (quand Marion commençait son bol de Corn Flakes) et j'ai tout mis en place, discrètement, avant de filer à l'école. J'en dis pas plus parce que je soupçonne Marion de fouiller pour trouver mon carnet secret et comme c'est sûr qu'elle raconterait tout à maman... Et adieu la surprise. D'AILLEURS MARION SI TU LIS MON CARNET SECRET QUAND J'SUIS PAS LA ET BEN J'TE CONSEILLE D'ARRETER !!!

A l'école, on a fait des mathématiques et de l'écriture et on a aussi continué à parler de la Grèce Antique. La maîtresse nous a présenté un chien des enfers à trois têtes. Il avait pas du tout l'air sympathique mais j'ai pas vraiment écouté parce qu'avec Louise, on a parlé camping. Elle en fait souvent alors elle connaît plein de trucs chics. Elle dit que c'est encore mieux quand il pleut mais moi

j'arrive pas à être sûre !

Après, la maîtresse a expliqué qu'on allait écrire un texte, la semaine prochaine, pour le concours, mais qu'on pouvait déjà réfléchir à une idée. Il faut que ça parle du fil d'Ariane et du quartier de la Tambourine. Moi, j'ai tout de suite eu une chouette idée. Surtout si on attrape le voleur.

Par contre à la sortie de l'école, il n'y avait pas maman. C'est la nounou de Pablo qui nous a dit qu'avec ma sœur, on devait aller avec elle parce que maman s'était fait mal au nez. Enfin, c'est ce que j'ai compris sur le moment parce que la nounou de Pablo, elle vient du Chili (comme Pablo). Et quand elle parle en français, on n'est pas toujours sûr que c'est du français...

Après c'est Mamita qu'est venue nous chercher pour qu'on dorme chez elle. On a téléphoné à papa pour avoir des nouvelles de maman et, apparemment, elle était tombée comme une crêpe parce qu'elle ne regardait pas où elle mettait les pieds. Il a dit qu'il viendrait nous chercher demain et j'ai dit que bien sûr, vu qu'on allait au Labyrinthe Aventure. Quand j'ai raccroché. Marion a crié qu'il y aurait même un toboggan géant au milieu. C'était Raphaël qui lui avait dit et Olivier qui y était déjà allé aussi avait dit que c'était vraiment vrai. TROP génial !

Avant de dormir on a pu regarder un film avec grand-maman. C'était « la soupe aux chou ». On a trop rigolé surtout quand, à un moment, Marion a pété ! Mais ça n'a pas fait venir d'extra-terrestre quand même !

Samedi 5 mars 2016 : C'est la journée la plus nulle de ma vie. Pire que le jour où Paulo a dit que j'étais plus sa première amoureuse. Pourtant j'avais fait mon chouette rêve de labyrinthe sans fin et en me réveillant, c'est comme si j'y étais déjà. Mais quand papa est arrivé et qu'il nous a tout de suite dit qu'on allait plus au Labyrinthe Aventure à cause de maman qu'était trop amochée, tout s'est arrêté d'un coup.

D'abord on a carrément pété les plombs. Marion en voulait à mort à maman et moi aussi. Elle avait tout gâché. Mais, assez vite, papa a raconté ce qui c'était vraiment passé en vrai, et, quand il a dit que maman s'était pris les pieds dans une ficelle sur le chemin du potager, y'a plus que Marion qui lui en voulait à mort. Moi j'en voulais juste à mort à moi. C'était dans mon fil que maman s'était pris les pieds. Celui que j'avais installé hier matin entre le brocoli et la clochette du balcon. Pour que ça sonne si le voleur revenait et qu'on puisse surveiller ! Bravo la surprise ! J'avais vraiment envie d'aller me cacher pour toute ma vie dans un cheval de Troyes. J'ai voulu aider et j'me retrouve toute caqueuse, un peu comme

Ariane dans l'histoire du vrai labyrinthe. Le super weekend est bien gâché et en plus, j crois que j'oserai plus raconter l'histoire de mon fil d'Ariane pour le concours d'écriture...

Le soir au repas, c'est papa qui était tout énervé parce que la clochette du balcon, celle qui sonnait si bien, avait disparu et que ça le mettait hors de lui. C'est sûr qu'elle a dû bien sonner quand maman a violemment actionné le dispositif. Après, va savoir jusqu'où elle a bien pu être projetée !

Donc la cloche, j' préfère pas m'en mêler. D'ailleurs, les soucis des adultes, j'vais plus m'en mêler. PAS QUESTION DE SE FAIRE SONNER LES CLOCHES POUR EUX !

3^{ème} Prix ex aequo – Mme AMELLA-TABBAL Samra

Catégorie C _ 21 ans et plus

Histoire de vagues

Cette histoire est la plus vieille histoire de l'humanité. Elle se répète, encore et toujours. Sans cesse actuelle, elle ne fait que vaguement partie de notre quotidien. De loin, elle semble ne pas nous concerner. En y accordant un peu d'attention, elle nous touche un instant, nous fait ressentir de la compassion, peut-être de la culpabilité. Puis nous laisse indifférents. Et pourtant.

C'est une histoire de vagues. A chaque vague, ce sont des vies par milliers qui sont transportées, échouées, absorbées, oubliées. Parfois recueillies. L'histoire de Madjid et de sa famille nous est venue par l'une de ces vagues. Sur le point de quitter leur pays en laissant tout derrière eux, ils avancent péniblement à la recherche du point de départ. Difficile d'imaginer telle détresse, lorsque par désespoir, ils s'arrachent à leur propre pays, au péril de leur vie et de celles de leurs trois enfants. Leur unique perspective de vie se rattache à une destination : l'autre continent. Alors c'est le tout pour le tout. Plus rien à perdre. Car rester c'est mourir. Face au danger éprouvé en leurs terres, l'éventualité de périr dans ce voyage n'en demeure pas moins une raison suffisante pour les retenir.

Madjid regarde autour de lui. Il cherche la personne qui doit les aider à traverser. Un homme les intercepte :

- Stop ! Où allez-vous ?
- Nous cherchons Ariane.

L'homme rit aux éclats. D'un ton sarcastique, il répond :

- Ariane, bien sûr !

Puis d'une voix grave ajoute :

- Ariane ne viendra pas. Où est l'argent ?
- Voici.
- C'est par ici, dit l'homme. Vous n'aurez qu'à pousser la porte.

- Et ensuite ?
- La vague vous emportera.

Ariane devait être là, pense Madjid. Elle aurait dû les aider, une fois entrés... Envahi par le doute, il sait qu'il est trop tard. Ils n'ont pas le choix. Il pousse la porte du labyrinthe d'une main tremblante. Il sait pertinemment qu'en s'immisçant dans ce dédale, il risque sa propre vie, celle de sa femme et de ses trois enfants. S'il leur impose le pire des voyages, c'est que d'espoir, il n'en a plus. Qu'il est aussi probable de mourir ici que de se perdre à tout jamais dans ce périple. Qu'à ses yeux, même affronter le Minotaure est un moindre mal comparé à la menace qui plane sur eux, chez eux. Alors si ce voyage s'avère être un ultime voyage, il est aussi synonyme d'espoir : l'autre continent, c'est la vie !

Agrippant leurs enfants, Madjid et sa femme se lancent. La porte à peine entre-ouverte, la famille est aspirée. C'est la vague, déjà. Une vague puissante et cruelle à l'image de la colère du Minotaure. Le voyage est d'une violence inattendue. Tout est confus. Ils peinent à se repérer. Ils s'égarer, se dispersent. Ariane, pourquoi nous as-tu abandonnés... ?

Puis soudain le calme. Sont-ils arrivés ? Où sont les enfants ? Un, deux... ? Non ! Le choc. Les cris, les pleurs d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur.

L'errance se poursuit. Où faut-il aller maintenant ? Tous sont épuisés, égarés, affamés. Madjid cherche de l'aide. Il s'adresse à un homme :

- Où est la sortie ?
- La sortie ? ! Vous n'irez pas plus loin. Attendez maintenant. Vous serez bientôt renvoyés là d'où vous venez.

Puis c'est l'attente. L'autre continent, c'est la survie. Mais qui n'aurait pas choisi la survie à la mort, pour ses enfants ?

Vous vous dites maintenant que vous la connaissiez, cette histoire. Oui, certaines font plus de bruits que d'autres. Plus de vagues... Nous ne sommes pas tous nés du même côté de la planète. Du bon côté de la planète ? Aujourd'hui la Syrie, hier le Kosovo, avant hier, l'Italie... Mais oui, vous les connaissez ! Car parfois Ariane est au rendez-vous et certains échappent aux vagues du Minotaure. Alors elles enrichissent notre histoire, ici, sur cet autre continent.

Mais parfois l'histoire stagne dans le dédale de la migration. A l'arrivée, les murs du labyrinthe laissent la place aux barbelés et aux grillages qui s'élèvent

indéfiniment vers le ciel, ne laissant aux visiteurs qu'entrevoir cet autre continent. Hommes, femmes et enfants demeurent prisonniers de leur espoir.

Vous n'entendrez certainement plus parler de Madjid et de sa famille. Mais vous entendrez certainement une autre histoire qui y fera écho. Car cette histoire est la plus vieille histoire de l'humanité. Elle se répète, encore et toujours.

Un immense MERCI à tous les partenaires qui ont généreusement participé en offrant les lots pour les lauréats.

Almercato café/bar à vins/ épicerie, Attitude Bio, BD Carouge, Bellamia Gelateria, Café du Cinéma Bio, Domaine du Centaure - Dardagny, Fine and More, Hansé Café, La libellule - papiers & co, La Librerit, Librairie Nouvelle Page, La Maison, L'Astuce, L'Echappée belle, L'Echelle Noire, L'Envie, L'Envie d'en face, O-little-Top, Pascoët chocolaterie, Pop and Chic, Sold-Sports, Thomas Caspar, Wolfisberg boulangerie-pâtisserie.

Ainsi que:

Le cinéma BIO et le Théâtre de Carouge

Pour les dédicaces, je remercie vivement :

ZEP, Frederik Peeters, Florian Eglin

Et enfin :



Pour son accueil.



BETJEMAN & BARTON

Carouge

Qui a offert le thé
pour l'apéritif dinatoire.

supernova
design&communication

Yves Zagagnoni

Qui a réalisé le graphisme



CONTRAT
DE QUARTIER
DE LA TAMBOURINE

VOUS AUSSI VOUS POUVEZ PROPOSER UN PROJET ET CHANGER LA VIE DU QUARTIER :

WWW.QUARTIER-TAMBOURINE.CH